

« Oublié qu'ils étaient en fauteuil »

Pour sélectionner l'équipe qui défendra, lors d'une compétition régionale, les couleurs du département, une journée handisport a réuni jeudi 36 concurrents en fauteuil. Une compétition et des rencontres.

Léa ne boude pas son plaisir. Élève du cours moyen, à l'école des Jardins, la fillette s'est joint, ce jeudi après-midi à un groupe d'enfants et à quelques adultes, réunis à l'occasion d'une journée handisport au complexe du Marin, à Brissac-Quincé. Tous sont, comme elle, en situation de handicap.

« Il s'agit de présélectionner le binôme qui représentera le département lors d'une rencontre régionale », expliquent, d'une même voix, Maxime Humeau et Abel Prezzelin, 21 ans, deux étudiants de l'Institut de formation en éducation physique et en sport (IFEPSA) où ils préparent, aux Ponts-de-Cé, une licence en activité physique adaptée.

« Sensibiliser un large public »

Leur mission ce dernier jeudi de mars, « c'est de mettre en place cette compétition départementale, avec toute la préparation logistique que cela implique ». Mais aussi « de sensibiliser un large public aux situations de handicap ». Ils devront en rendre compte lors de l'examen de fin d'année.

Venus de Trélazé (IEM la Guiberdière), de Bouchemaine (AMP Pastel de Loire), d'Angers (PVS Handicap Anjou), d'Avrillé (EEAP le Bocage) et de Saint-Georges-sur-Loire (AFM Yolaine de Keper), les 36 compétiteurs se sont mesurés dans l'une ou l'autre des six disciplines au programme. « Un parcours slalom obligatoire, et cinq activités au choix : escrime, boccia (une forme de pétanque adaptée), sarbacane, tir à l'arc et fléchettes pendulaires. Chaque concurrent devant en retenir deux. »



Pour jouer à la pétanque, il suffit d'un peu d'imagination. Kamel Ammour et Issoufe Soumahoro, deux équipiers de Nationale 2, se sont joints aux bénévoles pour animer la compétition (en haut à droite) et avec la sarbacane pendulaire, on fait mouche presque tous les coups.

Grâce au souvenir d'une sortie scolaire

Maxime et Abel ont sollicité les responsables du Brissac Aubance Basket. La réponse ne s'est pas fait attendre. « Permettre aux sportifs en situation de handicap de se mesurer est l'une des valeurs que nous tenons à cultiver », commente Philippe Cauwel, l'un des pionniers du Club.

Robert Touchet, le responsable des bénévoles, a « battu le rappel auprès de ses chemises rouges ». Mais

pas seulement. « Les équipiers de l'équipe Nationale 2, Kamel Ammour, Issoufe Soumahoro, Mathieu Robin et quelques autres, sont aussi au rendez-vous. »

Tout comme Christophe, un « ancien » du Bab, qui enseigne désormais l'éducation physique au Collège de l'Aubance. Il est venu « avec vingt-quatre élèves d'une classe de sixième ». Julien et Aubin avaient déjà

disent-ils, « été sensibilisés aux situations de handicap » à la faveur d'une sortie scolaire au Lac de Maine, Angers. « Lorsqu'ils étaient en Cours élémentaire ». Tel n'est pas le cas de Marie, de Rose ou de Gwendy, trois de leurs camarades de classe. « Au début, ça nous a faits bizarre », soufflent-elles. « Mais on a découvert chez eux une telle joie de vivre, on a vite oublié qu'ils étaient en fauteuil. »

Angers



Le Courrier de l'Ouest

Abonnements et portage : 02 41 808 880 (non surtaxé)

Rédaction d'Angers :
4, bd Albert-Blanchoin BP 10728 49007 Angers cedex 01
Tél : 02 41 255 255 - Fax : 02 41 87 75 03
redac.angers@courrier-ouest.com
Siège : 4, bd Albert-Blanchoin BP 10728
49007 Angers cedex 01 - Tél. : 02 41 68 86 88
Annonces légales :
Tél. : 02 99 26 42 00 - Fax : 0 820 309 009 (0,12€/mn)
annonces.legales@medialex.fr
Petites Annonces : Tél. : 0 820 000 010 (0,12€/mn)
Publicité : Précom, 4, boulevard Albert Blanchoin
BP 50946 - 49009 Angers cedex 01
Tél : 02 41 25 34 10 - Fax 02 41 44 53 20
Avis d'obèques : Tél. : 0 810 060 180 - Fax : 0 820 820 831

A RETENIR

ENFANTS

L'association Les Petits débrouillards organise un mini-stage sciences pour les 3-7 ans intitulé « A l'eau la terre ». Il se déroulera du lundi 10 au mercredi 12 avril, de 10 heures à midi, à la maison de l'environnement, avenue du Lac-de-Maine. Tarif : 45 € + adhésion. Inscriptions avant le 5 avril. Contact : 02 41 77 94 76, apdpl.49@gmail.com

On en parle

« Comment préserver sa mémoire ? »

« Comment développer et préserver sa mémoire ? » : c'est le thème du 8^e épisode des « Mardis de la santé du CHU » organisé la semaine prochaine à l'Institut municipal, place Saint-Eloi à Angers (entrée libre). Cette conférence sera animée par le Dr Frédérique Etcharry-Bouyx, 52 ans, neurologue et responsable du Centre mémoire de ressource et de recherche du CHU. Elle livrera quelques conseils aux lecteurs du Courrier de l'Ouest dès demain dans « L'interview du lundi ».



Photo CO - Josselin CLAIR

Des écoliers (presque) comme les autres

À l'école maternelle Montesquieu, à Angers, sept enfants autistes suivent une scolarité quasi normale parmi les autres écoliers.

François LACROIX
francois.lacroix@courrier-ouest.com

Sana a bientôt six ans, de longs cheveux noirs et une pêche d'enfer. Par moments. Elle est scolarisée dans la classe de Cerrone Camus, tout au bout du long couloir de l'école maternelle Montesquieu, dans le quartier de Belle-Beille. La fillette aime lever la main, chanter des chansons, prendre des photos avec un jetable, être responsable des pastilles aimantées et faire des puzzles. Elle sait gérer l'emploi du temps très visuel affiché sur son meuble et dire bonjour en langage des signes. Ce vendredi matin, la petite fille a profité du temps libre avant la classe pour boucler un puzzle en bois. Tranquillement assise à son petit bureau. Concentrée. Dans son monde. Elle a trop aimé « checker » avec Cerrone quand elle a réussi son puzzle.

Handicap Anjou au cœur du dispositif

Sana est une petite écolière comme les autres d'une école maternelle publique comme les autres. Ou presque. Sana est l'un des sept enfants de 3 à 6 ans atteints de troubles autistiques scolarisés en milieu ordinaire dans le département. Innovant, le dispositif découle du 3^e plan autisme initié par le ministère de l'Éducation nationale. Il ne concerne que 100 écoles maternelles en France, une seule dans le Maine-et-Loire depuis septembre 2015. Il est porté par l'association Handicap Anjou qui en organise le volet médico-social. Les enfants autistes sont présents à l'école Montesquieu sur le même temps que les écoliers classiques. Regroupés dans l'unité d'enseignement dirigée par Cerrone Camus, ils partagent les récréations des autres enfants et participent aux sorties, aux séances de piscine et de judo ainsi qu'à tous les temps festifs de l'école. L'enseignant spécialisé gère les apprentissages



Angers, école Montesquieu, le 31 mars. Trois enfants dont la petite Sana pour deux éducatrices : l'autisme a besoin de moyens. Photo CO - Michel DURIGNEUX.

scolaires. Il est assisté d'une équipe médico-sociale pointue comprenant éducateurs, psychologues, orthophoniste, psychomotricien... « Avec ce dispositif, le médico-social est dans la classe, et non l'inverse. Cela permet une prise en charge et une stimulation précoces des enfants. Cette immersion, cette inclusion dans une école maternelle classique permet aux enfants de s'installer déjà dans la société. C'est un travail de toute une équipe et les

enfants autistes profitent pleinement de l'école pour tous », explique Cerrone Camus alors que Guiwen joue avec un train. Agé de trois ans, le petit garçon connaît toutes les lettres de l'alphabet et il sait compter. « Globalement, ils n'ont pas de déficiences cognitives », dit encore l'enseignant. Ses élèves souffrent de troubles de la relation et de la communication qui rend les apprentissages en milieu ordinaire extrêmement compliqués.

Ils ne jouent pas ensemble, n'ont pas conscience des autres et ont besoin de rituels et de repères forts qui les rassurent en permanence. Dans la classe, chaque espace a une fonction. Et pas question de prendre le goûter de 9 h 30 ailleurs que sur la table dédiée au goûter. Quatre enfants bénéficient de temps d'inclusion en classe ordinaire. Comme Stacy, ce matin, en « cours » de sport avec les petites

et moyennes sections de la directrice de l'école, Annie Mouhib. Montesquieu pratique aussi l'inclusion inversée quand des enfants « ordinaires » partagent des temps de classe et de motricité dans la classe spécialisée. « Il a fallu nous organiser, mais quand on veut, on peut. Ce dispositif innovant questionne aussi sur notre capacité à accueillir des enfants qui viennent d'autres cursus scolaires », estime la directrice de Montesquieu.

« Ce n'est pas simple de faire du sur-mesure »

Matthieu Pichot, 35 ans, dirige le Centre Ressources Autisme des Pays de la Loire. Un lieu destiné aux familles qui sont confrontées à ce handicap, accueilli par le CHU d'Angers.

L'autisme, c'est quoi ?

Matthieu Pichot : « La définition est aujourd'hui consensuelle : il s'agit de troubles neuro-développementaux, considérés comme un handicap depuis 1996. C'est la conséquence de liens qui ne se font pas de manière habituelle dans la construction neurologique, a priori in utero, avec des signes qui se révèlent après la naissance. On a du mal à le diagnostiquer précisément avant l'âge de deux ans ».

Existe-t-il plusieurs formes ?

« Il y a vingt ans, on parlait d'une forme d'autisme. Dix ans après, on parlait de troubles envahissants du développement, qui correspond à un champ plus vaste. Aujourd'hui, on se place dans le trouble du spectre autistique qui élargit encore un peu plus ce handicap. Du fait de cette nouvelle classification, on est passé en terme de prévalence d'un enfant autiste sur 1 000 à 1 ou 2 % des naissances mais avec des formes plus légères ».

Les méthodes psychanalytiques sont régulièrement mises en cause par les familles et même certains politiques. Quelle est votre position ?

« Au CRA, on n'a pas à prendre de position dogmatique. Notre rôle est d'être le plus complet possible pour éclairer au mieux les visiteurs. Les recommandations officielles privilégient plutôt les méthodes comportementales mais pas seulement. La prise en charge de l'autisme doit être individualisée, pluridisciplinaire, coordonnée et concertée avec les familles. Celles-ci disposent d'une boîte à outils. En fonction de leur situation, elles peuvent piocher, tester, au besoin compléter ou rebondir sur autre chose pour permettre à leur enfant de progresser et de mieux vivre. Ce n'est pas simple de faire du sur-mesure : il faut du temps, des moyens et des compétences autour de soi ».

On ne peut donc pas dire qu'il existe une méthode incontournable ?

« Non, ce serait pourtant tellement plus simple... L'autisme est complexe et il y a encore beaucoup de méconnaissance. À une époque, on insistait beaucoup sur la psychanalyse. Aujourd'hui, le public a tendance à aller dans le sens inverse, quitte à rejeter ces professionnels. Ce n'est

pas mieux. On a besoin d'eux au moins dans le diagnostic et à travers leur expérience. Cette confrontation se fait, au final, au détriment des adultes et des enfants concernés ».

Un petit mot sur la structure que vous dirigez ?

« Les CRA ont été créés en 2005 dans chaque région. C'est une structure médico-sociale portée dans notre région par le CHU d'Angers, qui nous héberge, et par l'association médico-sociale Sesame Autisme 44, basée à Saint-Herblain (Loire-Atlantique). Le CRA s'appuie sur des antennes dans chaque département (à Cholet et Saumur notamment, ndlr). Il est financé par l'Agence régionale de santé et emploie 25 professionnels (15 en équivalent temps plein). Le métier le plus représenté est celui de psychologue. Il y a aussi des médecins pédopsychiatres, psychomotriciens, orthophonistes, éducateurs spécialisés, infirmiers, enseignants. Ses missions sont l'accueil et l'information, à travers notamment son centre de documentation, l'appui au diagnostic, la formation des professionnels et/ou des familles, la recherche et le travail en réseau ».

Où êtes-vous basé précisément ?

« On était dans l'Hôtel-Dieu Nord au CHU avant de déménager,



Matthieu Pichot dirige depuis quatre ans le Centre Ressources Autisme.

provisoirement, au 5^e étage du Centre Robert-Debré. On va bientôt s'installer dans les anciens locaux d'endocrino, près des urgences adultes, avant de revenir à Robert-Debré, quand ce bâtiment aura été rénové. On sera cette fois au premier étage, dans la même aile que le centre d'action médico-sociale précoce polyvalent (CAMSP), les services de neuropédiatrie et de psychopédiatrie ».

Entretien : Anthony PASCO
Tél. : 02 41 35 31 21

AUJOURD'HUI

Archives CO - Laurent COMBET



La brocante du château a lieu de 8 heures à 18 heures.

- 8 heures à 18 heures. **Brocante du château** : plus de 80 expositions, rue Toussaint, place Saint-Eloi et place Kennedy, à Angers.
- 10 heures à 18 heures. **Bolide** : organisé par le Lion Club, possibilité de faire un tour de circuit en voiture de collection ou en voiture de sport, place Leclerc. 5 € (reversés aux associations locales).
- 15 h 30. **Visite commentée** Nouvelles acquisitions/artothèque Regards croisés/collections des musées d'Angers, au musée Jean-Lurçat et de la tapisserie contemporaine, à Angers. 5 € et 4 €. Réservations : 02 41 05 38 38.
- 18 h 30. **Concert** de The Mauskovic Dance Band, au Joker's Pub, 32, rue Saint-Laud, à Angers. Entrée en prix libre.

► In memoriam

La section de l'Union nationale des combattants d'Angers-Saint-Laud invite ses adhérents à venir rendre un dernier hommage à leur camarade Michel Bouchaud, ancien d'AFN. La cérémonie d'adieu aura lieu lundi 3 avril, à 10 heures, au crématorium de Montreuil-Juigné.

PRATIQUE

► Urgences

Pompiers. 18.
Police secours. 17.
SAMU (urgences vitales). 15.
Médecin de garde (urgences non vitales). 02 41 33 16 33, tous les soirs de 20 heures à minuit, le samedi de 14 heures à 24 heures et les jours fériés de 8 heures à minuit.
Urgences CHU. 02 41 35 37 12.
Urgences pédiatriques CHU. 02 41 35 44 27.
Urgences Clinique de l'Anjou. 02 41 44 70 70.
Urgences dentaires (week-end). 02 41 87 22 53.
Centre antipoison. 02 41 48 21 21.
Clinique de la main. 02 41 86 86 41.
Pharmacie de garde. 32 37.

► Loisirs

Piscines. Jean-Bouin, de 8 heures à 12 h 45 (bassin de 25 m) et de 9 heures à 14 heures. Monplaisir, Belle-Beille et La Roseraie, de 9 heures à 13 heures. Aqua Vita, de 9 heures à 19 heures (bassin nordique et espace balnéo) et de 10 heures à 19 heures (espace glisse et enfants).
Patinoire. De 10 heures à 12 heures (jardin de glace) et de 15 heures à 18 heures.

► Utile

Marchés. Monplaisir, boulevard Allonneau.
Déchetteries. La Baumette, allée du Seuil-en-Maine, et Villechien, chemin de la Papeterie, de 8 h 30 à midi.



Les randonneurs, dans la carrière Saint-Charles avant le départ, étaient tous motivés. Ils ont parcouru 13 kilomètres.

Les joëlettes font oublier le handicap

Dimanche 2 avril, la CCR (Cyclo Chalonnnes/Rochefort) a organisé une randonnée pour Handi Cap Evasion (HCE).

Grâce à des joëlettes (fauteuils à une roue adaptés et tractés par deux bénévoles valides), des personnes handicapées ont pu découvrir les

paysages magnifiques de la vallée de Country (Le Country est un ruisseau qui se jette dans le Jeu qui se jette lui-même dans le Layon).

Au départ de la carrière Saint-Charles, une trentaine de personnes dont cinq à mobilité réduite avaient répondu à l'invitation de Dominique

Métivier, président de HCE de l'Anjou et Frédéric Garreau, le vice-président du CCT. Un parcours escarpé de 8 km le matin et 5 km l'après-midi entrecoupé d'un pique-nique convivial a ravi tous les participants.

Contact HDE :

<http://www.hce.asso.fr>

Verrières-en-Anjou

Journée de solidarité autour du sport



Saint-Sylvain-d'Anjou, château à motte, jeudi 30 mars. Une belle ola lors de cette magnifique journée.

Le soleil était au rendez-vous, jeudi 30 mars, pour cette journée sportive. Les athlètes ont rayonné et brillé tout au long de la compétition.

Environ de 280 jeunes âgés de 6 à 20 ans en situation de handicap, élèves dans les établissements spécialisés du département ont participé à ce cross interétablissement jeudi 30 mars dans la commune de Saint-Sylvain-d'Anjou sur le site du château à motte. Plus qu'une compétition, c'était une journée qui

rassemble, un moment de partage basé sur le « vivre ensemble ». Effectivement, de nombreux spectateurs sont venus soutenir et encourager les compétiteurs emmenés par l'animateur toujours aussi chaleureux et talentueux Alain Dohin. Denys Rotureau, président de l'ASAM (Association sportive adaptée Monplaisir) nous a confié ses premières impressions : « C'est une très belle journée, par la météo mais aussi par la convivialité, c'est festif. Le handicap disparaît, chaque jeune oublie ses problèmes.

Ils sont valorisés, existent pleinement dans leur totale capacité, démontrée aujourd'hui. Il est possible de vivre ensemble, notamment avec le sport qui est un vecteur de rassemblement. Un grand merci à la commune, aux bénévoles, élus, à chaque acteur de la manifestation qui a fait que la logistique était parfaite, ainsi qu'au Conseil des seniors. »

Différents podiums ont permis de récompenser les trois premiers de chaque course. Une très belle journée de vie commune, de tolérance.

Une semaine de sensibilisation au handicap

Sensibiliser les habitants aux différentes situations de handicaps, c'est l'objectif de la commune qui organise du jusqu'au samedi 8 avril, une semaine spéciale. Michelle Marchand, adjointe à la vie associative, rappelle : « *tout au long de ces journées, et c'est une première initiative pour les élus, nous vous proposons des animations ponctuées de temps forts* ». En parallèle, les animateurs locaux, Alexis et Laurent proposeront des activités en lien avec la thématique pour les enfants inscrits aux temps d'activités périscolaires.

Mercredi, ce sera un après-midi

partage, entre jeux, échanges et goûter entre les accueils des Sablières et Esca'i (Adapei 49) pour les enfants en situation de déficience intellectuelle.

Vendredi, douze comédiens, déficients intellectuels seront sur la scène de la Grange à 20 heures (entrée gratuite) pour jouer une pièce intitulée « L'année prochaine si ça va bien ». Un échange avec le public suivra cette comédie.

En clôture, le **samedi** se déroulera un match de tennis de table, à la salle des champs du bourg, au cours duquel il sera possible d'échanger

quelques balles avec les sportifs en situation de handicap.

« *Cette approche ludique autour d'un événement pour informer, faire prendre conscience et développer de nouveaux comportements, est pour nous un leit-motiv depuis des années* », souligne le maire Denis Chimier, qui ajoute aussitôt « *c'est un choix d'actions fortes qui donnent une image volontaire de l'intérêt porté à la culture, aux sports et aux loisirs, mais aussi à la dimension sociale* ».

La boccia, pétanque d'intérieur, jeu proposé aux handicapés.



Handicap : le cri d'alarme des associations

Plus de 2000 personnes en situation de handicap sont en attente d'une place dans un établissement adapté, dans le département. Une situation dénoncée par un collectif associatif.

« On n'est pas là pour pleurer. On est là pour crier : « Y'en a marre » ! » La voix de Loys Aumjaud se brise sous le coup de l'émotion. Quatre ans que son fils de 34 ans, handicapé moteur cérébral, attend une place dans une structure adaptée. « Il reste à la maison en permanence. C'est pas une vie pour lui, c'est pas une vie pour nous ! »

Le père de famille marque un temps d'arrêt. Puis il évoque, des larmes dans les yeux, la mort de deux jeunes atteints de myopathie. « C'est terrible, mais on finit par se dire qu'il n'y a que ça pour avoir des places. »

Une situation intenable. C'est ce que veulent dénoncer les représentants de vingt-deux associations du département. Ils sont une dizaine, ce mercredi, réunis dans l'une des petites salles d'Handicap Anjou. « Autant d'associations regroupées, c'est une première, assure Yves-Marie Herrou, vice-président de la Résidence sociale. Notre message est clair : il faut apporter des réponses urgentes aux personnes qui n'ont pas de solution d'accompagnement adapté. »

« Ils se retrouvent
« sur le trottoir » »

En 2015, dans le Maine-et-Loire, ils étaient près de 2000 sur liste d'attente : 250 enfants et ados et 1 750 adultes. « Et l'on parle bien de personnes qui ont été orientées vers un établissement adapté par la maison départementale de l'autonomie, précise Jacques Maurille, le président du collectif. Ce sont des gens qui se retrouvent « sur le trottoir ». »

Parmi eux, de nombreux jeunes adultes. Faute de place, plus d'une centaine d'entre eux seraient contraints de rester dans des struc-



Vingt-deux associations du département se sont réunies en collectif pour dénoncer le manque de places dédiées aux personnes handicapées.

tures normalement réservées aux enfants et aux adolescents. « Vous imaginez, c'est comme si vous restiez indéfiniment à l'école primaire parce que le collège ou le lycée n'avait pas la possibilité de vous accueillir ! » fulmine Jacques Maurille. Avant de rappeler les lacunes du Maine-et-Loire : « C'est simple, c'est le département le moins bien doté de la région pour accueillir les adultes handicapés âgés de 20 à 59 ans. »

L'arrêt du moratoire ?

Les associations pointent notamment du doigt le moratoire instauré par le conseil départemental. La collectivité, qui finance en partie le

dispositif aux côtés de l'agence régionale de santé, a gelé le nombre de places depuis 2012. « Nous demandons l'arrêt de cette mesure », martèle Xavier Jauneault, président d'Handicap Anjou.

« Avec nos dotations qui diminuent chaque année, c'est compliqué, répond Marie-Pierre Martin, première vice-présidente du conseil dé-

partemental, en charge des solidarités. Mais nous n'avons pas diminué le budget solidarité pour autant. En attendant de pouvoir créer de nouvelles places, nous essayons de répondre au cas par cas et de trouver des solutions à coûts constants. » De quoi convaincre Loys Aumjaud et son fils ?

Pauline DARVEY.

Zéro sans solution

L'objectif du rapport Piveteau de juin

2014 est clair : ne laisser aucune personne en situation de handicap sans solution d'accompagnement. Un dispositif qui reste « un doux rêve » pour les associations.



Une partie des comédiens qui interpréteront, ce soir à Eventard, la pièce « L'Année prochaine si ça va bien ».

Semaine du handicap : s'exprimer au théâtre

Dans le cadre de la Semaine du handicap à Ecouflant, le comédien Didier Busseau, en collaboration avec ESCA'L (Adapei 49), fera jouer ce soir une pièce à onze comédiens plus ou moins handicapés. La pièce, intitulée « L'Année prochaine si ça va bien », débutée en 2016, a nécessité 24 répétitions d'une heure et demie et l'intégration, en ce début 2017, de cinq nouveaux comédiens. Cette représentation d'une

durée de 25 minutes relate tout ce qui peut se passer lors d'une réunion annuelle de toute une famille.

Ateliers d'expression

Didier Busseau est comédien et fait du théâtre depuis 30 ans. Il est aussi metteur en scène, formateur et après avoir mis en place de nombreux ateliers vers des publics ciblés - lycées, associations, organismes de formation - il a aussi exercé, en

parallèle, et pendant 22 ans le métier d'animateur coordinateur en structure d'accueil de personnes handicapées mentales. En 2005, Didier Busseau a créé sa propre compagnie à Angers et porte un intérêt tout particulier aux ateliers d'expression pour personnes en situation de handicap.

**Ce soir, 20 h, salle de la Grange, Eventard. Entrée gratuite.
Contact : www.didier-busseau.fr**

Une classe « pilote » pour les enfants autistes

Ils ne savent pas dire « je », ni entrer en relation avec les autres. Dans cette classe, ces jeunes enfants bénéficient d'un enseignement personnalisé.

Reportage

C'est, à première vue, une classe comme une autre. Oui, ordinaire. Il est 8 h 45, Sana joue tranquillement avec son puzzle, Guiwenn avec son garage. Les autres enfants arrivent, Nathanaël, Dayvon, Aaron, ainsi que Stacey et Marwane. Eux vont tout de suite rejoindre la classe des moyens-grands.

Les autres vont rester avec Cerrone Camus, leur enseignant. Avec Cécile, aussi, éducatrice jeunes enfants, Justine, en service civique, et Lucile, éducatrice spécialisée. Quatre adultes pour quatre enfants qui, tous, « **présentent des troubles du spectre autistique** ». Cette classe d'enseignement spécialisé a été créée, à la rentrée dernière, à l'école maternelle Montesquieu. C'est la seule dans le Maine-et-Loire.

« **Si tout se passe si bien, précise Cerrone Camus, c'est parce qu'on adapte et individualise tout.** » Comme dans toutes les classes, vient l'heure du rituel du regroupement, moment où chacun est invité à sortir de sa bulle, prendre conscience qu'il fait partie d'un groupe. « **On va ranger, annonce Cerrone en montrant le réveil. Il faut toujours les préparer au changement et à la nouveauté. Par exemple, changer une chaise de place, ça peut être une vraie catastrophe.** »

« **Ils ne savent pas faire semblant** »

L'espace est clairement structuré avec des claustras comme le temps. Les enfants qui ont intégré ce dispositif n'ont pas de déficience cognitive. « **Certains connaissent toutes les**



Cerrone, leur enseignant, invite les enfants à un temps collectif où chacun doit se mettre en relation avec les autres, et lui-même.

lettres, mais ça ne leur sert à rien. »

Leur déficience se situe au niveau du langage (certains parlent, d'autres pas) et de la communication. « **Il faut leur apprendre les codes, pour entrer en relation de manière ajustée. La communication passe par les images, ils les comprennent. On utilise beaucoup les pictogrammes** », explique leur enseignant. Qui ajoute : « **On ne peut pas faire de jeux symboliques avec eux. Ils ne savent pas faire semblant, jouer à la dinette, ce n'est pas possible. Alors, on part d'eux, de leurs fixations, comme les lettres, le puzzle, pour entrer en relation** ».

Et les « **faire progresser au mieux** », sachant que l'essentiel est qu'ils soient en classe avec les autres, avec ou sans auxiliaire de vie scolaire.

Autre enjeu, et de taille, qu'ils aient plaisir à venir à l'école. « **La prise en charge précoce est très importante, leur cerveau est encore en développement. On s'aperçoit que les enfants bénéficient pleinement d'être intégrés dans un milieu ordinaire. Dans la cour, à la cantine, dans les classes quand c'est possible.** »

9 h 30, c'est le temps du goûter. Sana épingle le pictogramme « goûter » de son emploi du temps avant

d'aller s'asseoir, sereinement, sur sa chaise. Dans l'espace dédié, bien sûr.

« **Ce sont les prémices, souligne Cerrone Camus. Tout est à inventer, à créer.** » Pourquoi cette classe a-t-elle vu le jour à l'école Montesquieu ? Parce qu'« **avec 57 élèves, nous sommes une petite école, explique Annie Mouhib, la directrice. Nous avons la place, et toute l'équipe a eu envie de se lancer. Ça fait du bien de questionner nos pratiques pédagogiques. Mais ça nécessite beaucoup de travail de concertation, de réflexion. On ajuste au plus près des besoins des élèves** ».

« Chaque enfant a son emploi du temps »

Il y en a cent en France. Une seule dans le département (lire ci-dessus). Ce dispositif médico-social implanté dans une école, selon les principes fondateurs du plan autisme 2013-2017, résulte d'un triple partenariat : entre l'association de parents Anjou Handicap, qui organise les soins mé-

dico-sociaux, financés par la Haute autorité de santé, l'Éducation nationale pour l'enseignant, et la mairie d'Angers pour les locaux.

Chaque enfant a son emploi du temps personnel aménagé, afin qu'il reçoive tous les soins nécessaires. En plus de l'enseignant, neuf pro-

fessionnels interviennent sur le dispositif : trois éducatrices, une psychomotricienne, une orthophoniste, deux psychologues, deux auxiliaires. Après la maternelle, les enfants sont soit inclus dans des classes ordinaires, avec auxiliaire de vie scolaire si nécessaire, soit orientés vers

la seule classe spécialisée de primaire, ouverte à l'école Bordillon en 2016, qui accueille actuellement huit élèves. Certains sont dirigés vers un IME (institut médico-éducatif) où des professionnels les prennent en charge de façon plus globale.